

“Maintenant, je vais raconter” le livre d'un migrant

Mamadou Aliou-Diallo appartient au peuple meurtri des migrants. Pire, cet orphelin originaire de Guinée-Conakry (Afrique de l'Ouest) avait à peine 16 ans à son arrivée en France en 2016. Seul au monde. Mais deux ans plus tard, le voici installé à Carpentras. Apprenti carreleur, footballeur du dimanche, il loue un appartement en colocation et a même retrouvé “une famille”. Mais quel chemin pour en arriver là !

Ce chemin justement, il le retrace dans un livre à paraître chez Actes Sud. Le manuscrit est en cours de correction chez le prestigieux éditeur arlésien. Mamadou Aliou-Diallo, qui n'avait jamais été scolarisé avant son arrivée à Carpentras, ne caresse aucune ambition littéraire. En revanche, ce livre, il l'a porté dans ses tripes avec une seule idée : « Je veux faire partager ma vie et que les gens sachent pourquoi on est là. Personne ne mérite de quitter son pays ou sa famille. Je sais que c'est difficile pour certains d'accueillir des gens comme nous, à cause de notre couleur, de nos origines... » Encore mal à l'aise en expression écrite, ce garçon qui vient d'avoir 18 ans est épaulé dans cette singulière aventure par Nadia Goralski, une institutrice à la retraite. Elle se présente comme “sa plume”. Le titre de l'ouvrage qu'ils cosignent vaut mieux que mille palabres : “Maintenant, je vais raconter”. Tout est dit, ou presque.

Ce qu'il raconte, c'est la mort de ses parents en Libye, où ils avaient trouvé refuge pour fuir la Guinée-Conakry. Domiciliés à Tripoli, tous deux ont perdu la vie dans les bombardements de 2014. Jusqu'à son arrivée à Carpentras deux ans plus tard, sa vie n'a été que frousse, larmes et souffrances... Faim, aussi. Ses pleurs étaient ceux d'un gamin désespéré auquel un Libyen armé jusqu'aux dents qui connaissait son père avait promis protection. Tout l'inverse



Dans son livre, Mamadou Aliou-Diallo explique notamment pourquoi les migrants “sont là”. Photo Le DL/Christophe AGOSTINIS

s'est produit. Menacé, battu, puis expédié en Europe sur un bateau de fortune plein à craquer, moyennant la poignée de dinars libyens qu'il avait au fond de son sac à dos. Son seul bagage : « Je n'ai plus rien, même pas une photo de mes parents. »

Sauf que Mamadou Aliou-Diallo souhaitait retourner en Guinée-Conakry où résident sa grand-mère et ses cousins. Il n'avait jamais envisagé de se rendre en France. Mais l'embarcation qui se frayait un chemin au milieu des corps noyés en Méditerranée a mis le cap sur l'Europe : « Quand on est arrivé en Italie,

je ne savais pas où on était. Mon pays étant francophone, je disais bonjour en français aux gens. Mais ils ne me répondaient pas. J'avais peur, je me disais qu'on n'était pas en France. »

« Des dizaines d'heures d'interrogatoires par la police aux frontières... »

Jusqu'à son arrivée à Nice, après avoir sauté dans un train dont quelqu'un lui avait indiqué qu'il se rendait juste-ment en France. A destination, un homme rencontré près de la gare l'a rassuré en lui disant qu'il était dans le bon pays.

Ce livre pose donc des mots grandeur nature sur des images qui peuplent l'actualité depuis plusieurs années maintenant.

Elle est dans ces pages, la vraie vie des migrants et des mineurs non accompagnés. Des gosses de 14, 15, ou 16 ans.

En France, de foyers en hôtels, de Nice à Avignon en passant par Grenoble et Chambéry, Mamadou Aliou-Diallo a subi des dizaines d'heures d'interrogatoires par la police aux frontières et les services de l'État. Sur son âge, les raisons de son arrivée en France, les circuits qu'il a empruntés... rien n'a été épargné à celui qui n'était qu'un gamin apeuré. Jusqu'à convenir que tout est absolument vrai dans son récit.

Puis le soleil s'est enfin levé, quand voici un peu plus de deux ans des travailleurs sociaux d'un foyer d'accueil de Carpentras ont sollicité une jeune femme pour savoir si elle se-

rait prête à l'accueillir. C'est une jeune femme, c'est Maeva, une psychologue invitée dans le collectif Réseau éducation sans frontières. Au terme de deux années passées avec elle, Mamadou Aliou-Diallo dispose désormais d'une offre de séjour. D'une « famille » ajoute-t-il, et d'un véritable avenir qu'il bâtit pierre après pierre.

Car s'il dit avoir « beaucoup aimé l'école », il ne tarit pas d'éloges sur son apprentissage de carreleur.

Et c'est dans cette France qu'il aime qu'il entend faire sa vie.

Patrice P.



Retrouvez notre vidéo sur www.vauclusematin.com